

Tel est notre évangile :

On pourrait résumer l'épisode, mais avec de grands mots qui lui font perdre sa saveur, en disant qu'une femme a fait basculer Jésus du premier au second testament, de l'ancien au nouveau, du local à l'universel.

Coup de chapeau à elle avant de la quitter :

elle est sympathique, la cananéenne, avec sa foi tête, son humilité.

Elle accepte de n'être qu'un petit chien mendiant sous la table, elle n'exige rien, elle demande seulement et pas pour elle, quelques miettes.

Et puis son esprit de répartie qui la fait ressembler à une soubrette de Molière, elle retourne contre Jésus ses propres paroles.

Il devait y avoir beaucoup d'amour dans le cœur de cette femme : c'est l'amour qui rend inventif, il n'y a que l'amour pour inventer des choses pareilles.

Jésus a dû sourire, il avait perdu : il s'est reconnu battu par plus fort que lui.

Homélies de José Lhoir

cahier 3

Année A - Fête de la Trinité

Je vous rappelle d'abord que la fête de la Trinité est une fête toute spéciale,

une pseudo-fête, une fausse fête :

(ce qui trahit son origine récente : 14^e siècle) normalement une fête liturgique fait mémoire d'un événement, pas d'une idée.

Ainsi Noël, Pâques, Pentecôte sont des événements et non des idées.

La Trinité, elle, est une idée pas un événement.

Je ne suis donc pas sûr qu'on ait été bien inspiré d'en faire une fête.

Il n'y a pas que la fête qui fait difficulté, plus profondément, il y a la chose, la doctrine.

Vous savez que le mot n'est pas dans l'Écriture.

L'Écriture parle du Père, du Fils, de l'Esprit mais pas de la Trinité, c'est-à-dire de la façon dont le Père et le Fils et l'Esprit tiennent ensemble.

Il était évidemment légitime qu'on se pose tôt ou tard la question : comment cela tient-il ensemble ?

Il le fallait même.

Il fallait montrer qu'on ne croit pas à trois dieux, qu'on n'est pas polythéistes :

et c'est ce qu'on a appelé la Trinité

et qui a d'ailleurs pris plusieurs siècles pour se mettre au point.

Au sujet de la Trinité, je n'ai qu'une chose à vous dire :

La Trinité est un défi pour l'intelligence, mais une satisfaction pour le cœur.

En d'autres termes, le cœur y trouve plus son compte que la raison.

La Trinité dit que Dieu n'est pas seul,

éternel célibataire qui a fait les mondes,

mais qu'ils sont plusieurs en Dieu,

Ce ne devrait pas être en pensant à son propre peuple qu'il a pu dire cela.

Mais le premier testament n'est pas fait pour durer.

Il faut en faire bénéficier tous les hommes, il faut qu'il éclate aux limites du monde.

Et la cananéenne est celle qui invite Jésus à mettre sa montre à l'heure.

Elle met Jésus au monde, elle lui ouvre les yeux, elle lui fait découvrir que la tête de Pont devrait n'avoir qu'un temps,

que le temps du salut universel,

de la table ouverte à tous,

de la résistance.

Bien sûr, tout cela est en germe dans l'épisode de la cananéenne et saint Paul.

Ce que je vous dis là, c'est la vision chrétienne des choses, on la lit chez Paul a été pour Jésus - qu'on me permette cette comparaison - ce que Paul a été pour Marx... Un avocat pense, jete les bases, l'autre allait le faire.

Paul a désehnacé la bonne nouvelle.

Et ce ne fut pas sans peine,

Les premiers disciples de Jésus n'ont pas compris tout de suite la portée universelle du message de leur maître.

Voyez, dans les Actes des Apôtres, le récit des controverses.

La grande souffrance de Paul est de n'avoir pas su en convaincre ses frères.

Il aurait tant voulu.

C'est un des thèmes de la lettre aux Romains dont on a lu un extrait dans la deuxième lecture.

Mais c'est une autre histoire.

Et la tête, diriez-vous ?
On dit, avec un sourire sceptique « C'est un mystère ».
Je crois que c'est un mystère,
mais pas un mystère d'absurdité
mais une vertige qui nous dépasse, qui nous précède, qui nous attire.
(Pourquoi pas, ne sommes-nous pas à l'image de Dieu ?)
Une vertige sensible au cœur
et dont peut-être, à nos meilleurs moments, nous pouvons pressentir le
réaliser quelqu'un.
Mais je ne suis pas mystique et je ne suis pas sûr de savoir ce qu'il aime.
Alors je me fais monter d'images.
Voici la plus connue, archi-connue, celle d'André Roublé :
Il s'agit à la main le bâton de voyageur.
Ce sont les trois visiteurs du chêne de Mambré.
Dieu, dit le récit de la Genèse au chapitre 18, appartut à Abraham sous la forme de trois hommes.
Abraham invita les voyageurs à se reposer et leur offrit un repas.
La tradition a vu en ces trois visiteurs l'image des trois personnes à cause de l'égualité et de la jeunesse des personnes.
et parce que c'est une image dynamique et pas statique.
Ce qui frappe évidemment est que nous change de nos représentations à nous, c'est qu'on dirait des triples,

Il n'y a même que cela,
qu'il y a de l'amour en Dieu,
d'une unité parfaite ;

Pas très gentil non plus, ces petits chiens à qui il ne faut pas donner le pain réservé aux enfants. J'ai lu sous la plume d'un exégète soucieux de justifier Jésus, que l'expression était courante pour désigner les païens, et qu'appeler les païens des petits chiens c'était déjà mieux que des chiens tout court.

N'empêche : nous sommes mal à l'aise.

Je crois que l'explication est la suivante :
Jésus est juif, profondément juif,
il partage la conviction de tout l'ancien testament
que le peuple juif est porteur de la promesse.

Il se considère comme envoyé aux enfants d'Israël :
« *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* », dit-il de lui-même.

« *Ne prenez pas le chemin des païens, allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël* », dira-t-il à ses disciples.

Il ne faut pas nous en scandaliser :
pour conquérir ou reconquérir le cœur des hommes,
Dieu se choisit un peuple,
il a besoin d'une tête de pont (c'est ainsi que je traduirais le mot
« élection »).
Israël est cette tête de pont du Seigneur.
Il est le peuple que Dieu s'est choisi et qu'on dira élu.

Nous n'aimons pas le mot élu, nous n'aimons pas que Dieu ait des préférences.

Mais il ne s'agit pas de préférences
Élu ne veut pas dire préféré, il désigne une mission, quelque chose
comme premier de cordée.
L'élection ne se porte pas comme une cocarde mais comme une croix.
Est-il un peuple qui ait plus souffert d'avoir été choisi, élu, que le
peuple juif ?
Comment un juif célèbre a-t-il pu dire que la religion était l'opium du
peuple ?

ils se ressemblent comme des frères,
ils ont le même âge,
ils sont jeunes, égaux, ils sont beaux.

Au grand séminaire où j'ai passé de longues années,
on voyait au-dessus de l'autel un vitrail représentant la Trinité
(je l'ai si souvent regardé que je pourrais le dessiner rien qu'en fermant
les yeux) :

le Père, comme un vieillard avec une grande barbe et une espèce de
tiare sur la tête, comme le pape ;
à côté de lui, le Fils avec sur la tête une couronne de roi.
Tous deux assis sur un banc : ils avaient l'air de s'ennuyer, on aurait dit
qu'ils attendaient le tram.
Voletant au-dessus d'eux, le Saint Esprit qui ressemblait à une
betterave avec des ailes.
J'aime autant Roublev.

Justement, c'est mon second motif d'admiration :
l'image orientale est dynamique et non statique.
Les bâtons indiquent qu'ils sont voyageurs.
Le Fils va se mettre en route pour aller voir ce qui se passe chez les
hommes.
Ils ont tenu conseil.
Ce qui va se passer est leur œuvre à tous les trois.
Ils sont en communion profonde.

L'ange central est le Père (supposons, c'est contesté),
il désigne le plat, il invite le Fils au grand voyage chez les hommes.
L'ange de droite (par rapport au spectateur) est le Fils qui va se mettre
en route.
L'ange de gauche est l'Esprit qu'on appelle le consolateur.

C'est un portrait de famille,
mais d'une famille surprise au moment où l'un d'elle va se mettre en
route
pour aller chez les hommes.
C'est cela que j'appelle une image dynamique.

Jésus n'est pas tendre envers la Camaréenne : il la rabroue trois fois :
Jill fait d'abord la sourde oreille,
puis il lui fait dire non par les apôtres,
et enfin, il le dit lui-même à la femme.

Année A - 20ème dimanche du temps ordinaire - Matthieu 15, 21-28

Qu'a rien contre l'extraordinaire, le miraculeux... On dit que Jésus a essentiel n'est pas là, que ce n'est pas à cause de cela que nous croyons. A mes genoux amis qui s'obstinent à nicher Dieu dans l'extraordinaire, qui raffolent d'applications et qui, quand une application de la Vierge finissent par s'épuiser) courrent à la suivante, que dis avec le sourire, sans me moquer : ne niches pas Dieu dans l'extraordinaire.

Dieu n'est pas dans l'extraordinaire. Il est avec vous tous les jours, et c'est tellement mieux que toutes les apparitions du monde.

Nous l'attendions au salon, il est en train de prendre le café à la cuisine. L'e spectacle, comme l'heroïque, bafoue la vie quotidienne. On s'ennuie dans le quotidien comme sur le chemin d'Emmaüs, c'est pourtant là que le Seigneur nous attend.

« Allé en Galilée », avait dit J'ange au matin de la résurrection aux apôtres. La Galilée, c'est chez vous : rentrez chez vous. C'est là que vous verrez le Seigneur vivant, ressuscité.

Si nous croyons en Dieu et en Jésus C'est parce que d'humbles chrétiens (nos parents ?) nous ont donné envie de vivre de cet évangile qui les faisait vivre. Ce n'est pas à cause des apparitions de la Sainte Vierge, ni des stigmates de Padre Pio, ni parce qu'une hostie a saigné à Bois-Séigneur-Isaac, ni parce que Jésus aurait marché sur la mer.

* A l'occasion de la fete du Corps et du Sang du Christ, nous avons repas une relexion de Jose sur l'Eucharistie, deja publiee au 20^e dimanche ordinaire de l'annee B

Choisir admirable, il sagit d'un document exceptionnel. Quant on se rappelle qu'on s'est battu comme des chiffonniers à propos de l'Eucharistie, qu'on s'est même étiré à son propos !

Je me suis souvenu d'un document récent sur l'Eucharistie, siège conjointement par catholiques, orthodoxes, protestants et qui dit sur l'Eucharistie cinq choses merveilleuses que nous partageons.

Année A - Fête du corps et du sang du Christ - Jean, 6, 51-58 *

Dieu n'est pas dans l'extraordinaire. Il est avec vous tous les jours, et c'est tellement mieux que toutes les apparitions du monde. Dieu n'est pas dans l'extraordinaire. Il est avec vous tous les jours, et nous l'attendons au salon, il est en train de prendre le café à la cuisine. Le spectacle, comme l'hercule, batoue la vie quotidienne. On se sent dans le quotidien comme sur le chemin d'Emmaüs, c'est croyons.

Si nous croyons en Dieu et en Jésus C'est parce que d'humbles chrétiens (nos parents ?) nous ont donné envie de vivre de cet évangile qui les faisait vivre. C'est pas à cause des apparitions de la Sainte Vierge, ni des stigmates de Padre Pio, ni parce qu'une hostie a saigné à Bois-Séigneur-Isaac, ni parce que ni parce qu'une hostie a saigné à Bois-Séigneur-Isaac, ni parce que Jésus aurait marché sur la mer. On n'a rien contre l'extraordinaire, le miraculeux... On dit que

Quelle ampler !
avec le Fils, dans la force de l'Esprit.
en presence du Pere,

Que toute prière s'adresse au Père, par le Fils, dans l'Esprit. Père : Que l'Église vigueur !

Il faut arriver à ne pas pourvoir s'en passer ; il faut arriver à prêter et à vivre de manière tripartite.

Le sentiment partout que bien des chrétiens pourraient se passer de la Trinité :
J'au le sentiment partout que bien des chrétiens pourraient se passer de ce sentiment dommage.

Dieu n'est pas seul.
Il s'occupe de nous,
il nous a créés, il nous tend la main.

Cela me rappelle que la Limite, elle est pour nous,
c'est pour nous qu'elle a été révélée.
Ce que nous connaissons d'elle, c'est ce qui est pour nous,
ce que nous connaissons d'elle, c'est ce qui est pour nous,

Images, bien sûr.

Pierre, un peu gros cou à son ordinaire, qui s'enfonce, c'est aussi une image : image de la foi qui n'est pas encore assez forte. Ne marche pas sur l'eau qui veut.

Je ne prétends pas avoir tout expliqué, il y aurait encore beaucoup à dire (car ici, il y a plus qu'une image, il y a un pseudo-récit, ce qui n'est pas le cas quand je dis « *Il a une foi à déplacer les montagnes* ») mais ce n'est pas le lieu de le faire ici.

Il ne faudrait pas que l'exégèse du texte occulte l'essentiel de l'épisode : et l'essentiel est une histoire de confiance et de foi : confiance de Jésus qui affronte la mer et foi balbutiante de Pierre, image de la nôtre sans doute.

Où en sommes-nous ?

Pourquoi avons-nous tendance à durcir les images, dont le sens est pourtant symbolique ?

Pourquoi les prend-on au pied de la lettre ? Pourquoi voulons-nous que Jésus marche vraiment sur les eaux ?

Parce qu'on a envie de sensationnel, d'extraordinaire, parce que l'ordinaire ne fait pas l'affaire ?

Voyez pourtant la première lecture. C'est un des tout grands textes de l'Écriture sur la notion de Dieu, un de ces textes fulgurants dont l'Écriture a le secret.

« *Il y eut un ouragan mais Dieu n'était pas dans l'ouragan.*

« *Il y eut un tremblement de terre mais Dieu n'était pas dans le tremblement de terre.*

« *Il y eut un feu mais Dieu n'était pas dans le feu.*

« *Il y eut le murmure d'une brise légère.*

On a traduit aussi : « *une voix, un silence subtil* », ou encore « *un bruit de fin silence* ».

Élie a compris : il se cache le visage car il sait que Dieu est là.

Je traduis : si nous croyons en Dieu, c'est à cause de son fin silence, à cause du quotidien.

Moi qui vous en écris, j'ai à ma droite, invisible, un pope orthodoxe qui regarde par-dessus mon épaule, et, à ma gauche, un pasteur protestant qui en fait tout autant, et nous disons tous les trois la même chose et même, par intermittence, nous nous tournons tous les trois vers le rabbin juif pour qu'il nous explique et nous aide à comprendre ce qu'a fait Jésus.

Cinq choses, c'est évidemment beaucoup, mais ce n'est pas ma faute si l'Eucharistie est tellement riche et j'ai envie de tout vous dire.

Voici donc cinq richesses de l'Eucharistie, cinq choses qu'elle est, cinq motifs que nous avons de l'aimer.

Accrochez-vous, début de la visite œcuménique guidée.

Première chose : l'Eucharistie est une **action de grâce**, c'est ce que veut dire le mot Eucharistie, une action de grâce, un merci, pour tout ce qui existe, la création tout entière, le soleil, la lune et les étoiles et frère soleil et sœur la lune et sœur l'eau comme disait François, pour nous-mêmes, pour le mystère que nous sommes, pour la vie qui nous est donnée, pour Jésus et pour l'évangile.

Ce sont les Juifs, et Jésus était juif, qui ont inventé l'action de grâce, elle était essentielle pour eux, ils la ritualisaient dans leur Pâque festive que Jésus n'a fait que reprendre et prolonger, « à la fin du repas, il prit le pain, il prit la coupe ».

Afin que nous apprenions que l'action de grâce, la confiance, le sentiment d'être créé, de s'être reçu, d'être un invité de la vie, est sans doute l'attitude religieuse fondamentale.

L'eucharistie est une deuxième chose, elle est mémoire, **mémorial**, anamnèse dit-on, d'un terme technique.

Mémoire est plus que souvenir, on se souvient des choses passées on fait mémoire de choses qui continuent à vivre.

On en fait mémoire parce qu'elles continuent à vivre et pour qu'elles continuent à vivre.

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ». Une image qu'on trouve dans la Bible. (Je cherche l'équivalent actuel : à traverser la mer, qu'il la maîtrise donc, qu'il est plus fort qu'elle.) Dans l'Eucharistie, nous faisons mémoire de Jésus : il refait parmi nous ce qu'il a dit : faites cela en mémoire de moi. C'est une idée qui étrange qu'il est que nous avons repis. Dans l'Eucharistie, nous faisons mémoire de Jésus : il refait parmi nous ce qu'il a fait à la dernière cène, quand il a anticipé, dans un rite, sa mort du Vendredi, sa mort, c. à d. son amour jusqu'au bout, et pour nous ce qu'il a fait à la dernière cène, quand il a anticipé, dans l'Eucharistie est le sacrifice auquel nous avons participé : il fait la partie de l'Eucharistie, il fait la partie de la messe : la messe est un sacrifice, la plus continue et la plus évidente : la messe est un repas, Ritulement, extrêmement, vué du dehors, elle a les apparences d'un repas, mais toujours fait pour tous les hommes qui peur de la mer, la mer a dit : « Celui qui ne sait ce que c'est qu'avoir peur, doit aller en mer » et ajouté toujours fait peur et continue à la faire. Un vieux proverbe (italienais ?) Parenthèse : les hommes ont toujours eu peur de la mer, la mer a toujours fait pour ses apôtres, comment ils le voyaient, et il s'est souvenu de l'image de la mer : Matthieu s'est souvenu de l'image biblique quand il a vu la mer aux profondeurs ». Périfélement : « Et celui qui souffre d'insomnie doit se rendre à l'église et assister aux profondeurs ». Père, étais-je un don de confiance en son Père, son union à son Jésus était quelque chose dont la confiance en son Père, fait marcher sur les eaux de la mer ». Lui-même, qui aimait les images, avait-il pas dit un jour : « Si vous arrivez à cet arbre : va le planter dans la mer, il le ferait. »

Il procura en pleine mer un chemin, un sentier au cœur des eaux déchaînées. (Is 43,16) « De la mer tu fuis ton chemin, ton passage dans les eaux profondes. » (Ps 71,20) « Dieu éteint les cieux et foule les horles des mers. » (Job 9,8) 1 Voici les références :

Le festin n'est jamais fini, tout ne fait que commencer. L'Eucharistie est aussi dans les siècles des siècles. Ici aussi dans les siècles des siècles.

Il est que la partie en mémoire de lui. Pour nous apprendre qu'il a été fait pour toute notre vie un partage. Pour nous apprendre à faire de toute notre vie un partage.

Jesus n'a voulu être là où l'on partage : ce qu'il tient la place de Jésus de la force, le vin de la joie, les nourritures les plus élémentaires.

Oh, bien sûr extraordinaire : un peu de pain, un peu de vin, le pain un repas partagé, un partage.

Quatrième chose, la plus continue et la plus évidente : la messe est un repas, Ritulement, extrêmement, vué du dehors, elle a les apparences d'un repas,

On l'invoque deux fois dans la prière eucharistique : on lui demande de faire du pain et du vin le corps et le sang du Christ et de faire de nous un seul corps, ce qu'il est une chose plus admirable encore.

C'est l'Esprit qui est à l'œuvre, lui qui du pain et du vin peut faire le corps et le sang du Christ, lui qui des frères rassemblés peut faire le corps du Christ.

Il faut savourer que dans la Bible, on n'aime pas la mer ; les hommes de la mer contentieux. La mer est habitée par des monstres.

On en connaît même quelques-uns par leur nom : Leviathan, Béhémoth. La plus connue est la baleine de Jonas. C'est le domaine des prophéties : les hommes ont toujours eu peur de la mer, la mer a toujours fait peur et continue à la faire. Un vieux proverbe (italienais ?)

Parenthèse : les hommes ont toujours eu peur de la mer. Faire la mer est eux il y a un vieil

Il faut savourer que dans la Bible, on n'aime pas la mer ; les hommes de la mer à travers la mer, qu'il la maîtrise donc, qu'il est plus fort qu'elle. C'est la Bible qui dit que Dieu marche sur les eaux, qu'il trace une route à premières vues, elle ne s'est pas « laissée », elle n'est pas entrée dans le langage quotidien. Dites-moi si je me trompe.)

Une image qui trouve dans la Bible. (Je cherche l'équivalent actuel : une idée qui étrange qu'il est que nous avons repis. Dans l'Eucharistie, nous faisons mémoire de Jésus : il refait parmi nous ce qu'il a fait à la dernière cène, quand il a anticipé, dans un rite, sa mort du Vendredi, sa mort, c. à d. son amour jusqu'au bout, et pour nous ce qu'il a fait à la dernière cène, quand il a anticipé, dans l'Eucharistie est le sacrifice auquel nous avons participé.

On fait mémoire d'un passé qui est toujours présent.

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

océan de difficultés » ou « soulever des montagnes ».

Il s'agit d'une image, comme « rører des torrents de larmes » ou « traverser un

Légendes bien sûr,
mais on ne prête qu'aux riches.

Elles nous apprennent quoi ces belles légendes :
que cet homme était tellement réconcilié avec le monde, les créatures,
les oiseaux et les bêtes, les méchants, qu'il était capable de leur parler et
de les convertir.

Alors Jésus, parole de Dieu, pain de vie :
comme s'il nourrissait une foule immense ?
Et spontanément, on retrouve les images du premier testament.

Je vous livre ces hypothèses pour que vous y réfléchissiez.
Je voudrais libérer ceux qui, comme moi, refusent de croire des choses
invraisemblables.
Je ne crois pas parce qu'il se serait passé au commencement des choses
extraordinaires,
du merveilleux, dont je n'ai jamais été le témoin dans ma vie.
Je me fais de Jésus une trop haute idée que pour voir en lui un
magicien qui tire des lapins de sa manche.
On ne croit pas à cause des miracles, les miracles n'ont jamais converti
personne.

Pardonnez-moi d'avoir parlé plus pour la tête que pour le cœur ;
mais il faut aussi rendre compte de l'espérance qui est en nous.
L'Esprit habite dans le cœur de chacun.

En paraphrasant celui qui a dit que la guerre était une chose trop
grande pour être laissée aux militaires, j'ai envie de dire que la foi est
une chose trop grande pour être laissée au pape et aux évêques.
Et que chacun fasse ce qu'il veut de mes propos...

[Année A - 19^{ème} dimanche du temps ordinaire - Matthieu, 14, 22-33](#)

Non, Jésus n'a pas marché sur les eaux. (Vous avez déjà vu, vous,
quelqu'un qui marche sur la mer ?) N'exposons pas la Bible au ridicule.
C'est une image.

Jésus n'a pas plus marché sur la mer que je n'ai marché sur des œufs si
je vous dis « *Hier, toute la journée, j'ai marché sur des œufs* » !

L'Eucharistie c'est déjà, un peu, le royaume, un peu de ciel sur la terre,
de quoi tailler une culotte de sapeur, dit-on, quand un coin du ciel est
bleu dans un ciel plein de nuages.

Mais il faut que ça se remarque. L'Eglise n'est pas une bulle dans
l'histoire des hommes,
mais levain dans la pâte.

Telle est l'Eucharistie. Et peut-être bien d'autres choses encore :
action de grâce
mémorial de Jésus
œuvre de l'Esprit
repas partagé entre frères
prémisses du royaume

Pardonnez-moi cette pluie d'orage.
Mais je voulais seulement, comme un avare, compter et recompter mes
louis d'or :
ils sont tous là.

[Année A - 9^{ème} dimanche du temps ordinaire - Matthieu, 7, 21-27](#)

C'est la toute fin du discours sur la montagne, ces trois chapitres dans
l'évangile de Matthieu
où Jésus a donné la loi nouvelle.
Difficulté avec ce genre de textes : ils sont tellement évidents qu'on se
demande ce qu'on peut y ajouter.

Jésus dit deux choses :
d'abord qu'il faut mettre sa loi en pratique, ne pas mentir, conformer sa
vie à sa parole ;
ensuite, deuxième partie, que celui qui met la parole en pratique est
comme une maison bâtie sur le roc.

D'abord : conformer sa vie à sa parole : on peut donc les séparer ? Il
est possible « de faire des prophéties, de faire des miracles, de chasser
des démons,
d'être prophète, exorciste, thaumaturge au nom de Jésus, sans être des
siens ? » Bien parler et mal agir ?

Qui la chose est impossible puisqu'elle a eu lieu.

Spontanément, moi en tout cas, nous trappons notre mea culpa sur la

Politique des autres et on pense à des pages sinistres de l'histoire de l'Europe, aux casseroles qu'elle traîne derrière elle. Il y en a beaucoup : l'inquisition, par exemple, ou les Chahres, ou Galilée. On nous les dessort régulièrement. Elles font fait partie du fond de commerce de flatterie. En attendant beaucoup, ne pas leur pardonner leurs faux pas est une fâgion de rendre hommage à leur message.

Notez bien que cette exigence vis-à-vis des chrétiens a quelque chose d'inépuisable, inoxydable, insubmersible de l'antichristianisme.

Notre bien que cette exigence vis-à-vis des chrétiens a quelque chose de flattante. En attendant beaucoup, ne pas leur pardonner leurs faux pas constate simplement que spontanément on prend des exemples dans le passé et hors de nous : « C'est pas nous et c'est passé », « ce sont les autres et c'était il y a bien longtemps ».

Trop facile ! Il faut nous interroger nous, aujourd'hui : la volonté de Dieu, est-ce que nous la faisons ? Sommes-nous vraiment ?

Moi qui vous parle et qui réfléchis avec vous à notre foi, je sais que ce que ce n'est la parole de personne, qui jamais convaincu ou converti n'est pas ma parole,

Moi qui vous parle et qui réfléchis avec vous à notre foi, je sais que ce qui due ce soit, mais le témoignage de la vie.

On n'a pas envie d'être chrétien parce que quelqu'un a bien parlé mais parce qu'on a rencontré des gens qui vivent de l'évangile et nous donnent envie de vivre comme eux.

Et l'évangile se termine par la belle image de la maison bâtie sur le roc. Comme ce texte fait partie du héritage des mathagés et que les fiancés plus d'une fois le choisissent pour ce jour-là, je ne peux pas le faire sans penser avec un peu d'émotion, à tant de mariages où les fiancés, timidement, humblement, demandent au Seigneur d'être le roc de leur amour.

« Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien ; sur des prés d'herbe fraîche il me fait reposer ». Jésus est donc ce bon berger annoncé par le psaume, qui nourrit son troupeau d'abondance.

Il y a encore que notre multiplication des pains a des précédents. Nourrir les gens de manière miraculeuse semble être pratique courante dans la Bible :

Il y a eu la manne de Moïse.

Le miracle de la manne s'était répété avec la veuve de Sarepta : « Donne-moi à manger » lui avait dit Elie. « Il me reste tout juste une poignée de farine et un petit peu d'huile pour moi et pour mon fils : nous les mangerons et puis nous mourrons. » « Ne crains pas, seulement, avec ce que tu as, fais-moi d'abord une petite galette, tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils. Car ainsi parle le Seigneur : « Cruche de farine point ne se videra, jarre d'huile ne désemplira jusqu'au jour où le Seigneur la pluie donnera. »

Il y a enfin le prophète Elisée qui nourrit une grande foule : « on apporta à l'homme de Dieu vingt pains d'orge. Elisée dit : distribue aux gens et qu'ils mangent ! » « Comment pourrais-je en distribuer à cent personnes ? » « Distribue aux gens et qu'ils mangent ! » Ils mangèrent et il y eut des restes. »

On a expliqué la multiplication des pains, en disant que Jésus était parvenu à convaincre la foule de sortir tout ce qu'ils avaient dans leur musette et de le partager. Belle explication, fameux miracle, en effet, que de faire que les gens partagent : le seul qui ait jamais convaincu personne.

Elle est belle cette image de la maison bâtie sur le roc. Dans le premier testament, Dieu est souvent comparé à un rocher, un roc, une forteresse, une citadelle. Non définition mais description.

Il me passe une image par la tête : le mur de l'Atlantique, par exemple à hauteur de Calais. Les Allemands avaient construit là des casemates monstrueuses et on aurait pu croire que dans mille ans tout serait encore en place, comme les fortins de '40 qu'on voit encore dans les environs et qui n'ont pas bougé d'un centimètre depuis 70 ans...

Mais non : la mer a été plus forte que le mur de l'Atlantique, elle les a eues, les casemates !

Ce que les bombes n'avaient pas pu faire, elle y est parvenue. Et c'est un spectacle fascinant de voir comment elle s'y est prise : simplement en les faisant basculer, elle a rongé les bases, déséquilibré les casemates qui sont tombées, littéralement cassées en morceaux. Dieu soit loué : elles étaient bâties sur le sable !

Que Jésus me pardonne de confirmer son image et de la prolonger par une illustration guerrière qu'il n'avait pas prévue et ne doit pas trop aimer. Mais c'est pour abonder dans son sens et le prier d'être le roc de notre vie. *Le Seigneur est notre citadelle*, chante fièrement le cantique dit « de la Réforme ».

Et pour que nous soyons, nous, la maison bâtie sur le roc qu'il est.

« *Eine feste Burg ist unser Gott* » Psaume dit de la Réforme
Texte Luther ; musique Bach.BWV 80

Année A - 10^{ème} dimanche du temps ordinaire - Mathieu, 9, 9-13

« *Jésus vit un homme du nom de Matthieu, assis à son bureau de collecteur d'impôts. Il lui dit : suis-moi. L'homme se leva et le suivit* ». La vocation de Matthieu.

C'est un raccourci, un concentré. Les choses ne se sont sans doute pas passées de la sorte : à la hussarde, au pas de charge,

parce que, par hasard, Jésus passait devant chez Matthieu à un moment où Matthieu n'avait pas de client et était occupé à fumer une cigarette sur le trottoir.

Devant ce genre de récit, on court évidemment au sens et ce sens est manifeste : Jésus est celui qui est capable de nourrir une grande foule, cette grande foule qui le suit et qui l'aime. Par sa parole et par son Eucharistie, On devine bien que ce pain matériel est là pour autre chose : ce pain multiplié, offert à tous, en abondance, est une image de la parole de Jésus qui nourrit, image aussi de l'Eucharistie que Jésus va nous laisser en mémoire de Jésus. Mais qu'est-ce qui s'est passé ? On n'en parle jamais, je n'en parle jamais. Parce qu'il y a plus important, parce que le miracle n'est que la fusee portefeuise, je prends le risque de vous en parler, d'en parler à mes gentils pairs de neveux et nièces. Il y a dans le texte plusieurs indices qui vous mettent la puce à l'oreille. Comme dans une enquête policière.

D'abord, une grosse allusion à l'Eucharistie, un gros clin d'œil au lecteur. Suivez mon regard, semble dire le rédacteur, ce sont les verbes, des mêmes que dans le récit de l'institution de l'Eucharistie : « Il prit le pain,leva les yeux au ciel, dit la bénédiction, le rompit, le donna » ; au fil que nul n'en ignore : ce pain multiple est bien une image de l'Eucharistie.

Le signe est là pour ça : saint Jean le dira au ne peut plus clairement dans son commentaire. Ce n'est pas n'importe quelle herbe, disent les exégètes, il y a, ne souchez pas, cette herbe : qu'est-ce qu'elle vient faire ?

C'est celle du pâque 23 : «

Une conversion, c'est un barrage qui cède ; et si un barrage cède c'est qu'il était fissuré.

Quelle fissure y avait-il dans le cœur de Matthieu ? Avait-il entendu L'avait-il entendu lui-même, dire par exemple : vous ne pouvez servir Dieu et Mammon ?

Fait-ce la lecture des prophètes qui l'avait fait douter ?

Jésus lui aussi devait le connaître. On lui avait peut-être parlé de ce percepiteur pas comme les autres, qui doutait et se posait des questions. Quand j'étais jeune séminariste, on nous expliquait qu'à l'example de Matthieu, il nous fallait nous aussi tout quitter à l'appel de Jésus. C'était à la fois pieux, bien intentionné et culpabilisant.

La vocation de Matthieu ne gagne pas à être barbouillée d'héroïsme. Il lui était enjoint de faire centre une certaine somme dans les caisses centrales mais c'est lui qui décida ce que chacun aurait à verser.

À l'ancienne !

D'abord, c'était un receveur des contributions, un collecteur d'impôts,

Ce Matthieu n'était pas un enfant de chœur.

Phise à la Lettre, elle n'est même pas très plausible.

La vocation de Matthieu ne gagne pas à être barbouillée d'héroïsme.

Il lui était enjoint de faire centre une certaine somme dans les caisses centrales mais c'est lui qui décida ce que chacun aurait à verser.

Ensuite, Matthieu était percepteur au service de l'occupant romain, c'était un collabo.

Et voilà qu'il donne un festin.

Il s'est passé une chose très simple et tout à fait normale : Matthieu enterrer sa vie de percepteur. La décision lui a sans doute coûté mais maintenant qu'il est prisé, comme c'est souvent le cas, il a retrouvé sa serénité. Il invite ses anciens amis, cette fois peu recommandable dont il va se séparer. Il invite aussi Jésus et Jésus est là, par amitié.

Et les pharisiens grrommellent « ça ne se fait pas de partager la table des phelviers ».

Nous ne sommes peut-être capables que d'un tout petit pas, mais qu'importe qu'il soit petit, pourvu qu'il soit dans la bonne direction.

La perle rare et le trésor, on peut les payer par mensualités. Et puis, l'Écriture présente plus d'une fois les choses de manière abrupte : Jésus passe, il appelle les apôtres, eux laissent tout et ils le suivent.

Je crois que c'est un raccourci, et que les choses se sont passées de manière moins rapide.

Bref, ne nous décourageons pas...

Une dernière chose, dans notre évangile, la joie dont l'homme au trésor est rempli.

La joie est un signe qui ne trompe pas. La joie est comme la terre, elle ne ment pas.

Le philosophe Bergson disait d'elle qu'elle est le signe que la vie a réussi.

Écoutez : « *Les philosophes qui ont spéculé sur la signification de la vie, n'ont pas assez remarqué que la nature a pris la peine de nous renseigner là-dessus elle-même. Elle nous avertit par un signe précis que notre destination est atteinte. Ce signe, c'est la joie, je dis la joie, je ne dis pas le plaisir. Partout où il y a joie, il y a création : plus riche est la création, plus profonde est la joie. La mère qui regarde son enfant est joyeuse, parce qu'elle a conscience de l'avoir créé, physiquement et moralement. Celui qui est sûr, absolument sûr, d'avoir produit une œuvre viable et durable, celui-là n'a plus que faire de l'éloge et se sent au-dessus de la gloire parce qu'il est créateur, parce qu'il le sait et parce que la joie qu'il en éprouve est une joie divine.*

Une joie divine ? Il y a de la joie en Dieu ?

Oui : « la joie de Dieu est notre force », dit le premier testament. Et le second ajoute « Je vous reverrai et votre cœur se réjouira et cette joie, nul ne pourra vous la ravir ».

[Année A - 18^{ème} dimanche du temps ordinaire - Matthieu 14, 13-21](#)

Commençons par les comprendre, écoutons la partie bien-pensante qui est en nous et qui pense comme eux.

Faire copain-copain avec les pécheurs, c'est les approuver.

C'est au fond la question de la participation à la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques :

Y aller ou pas ?

Y aller, risque d'encourager ce qui se passe en Chine.

N'y aller pas, c'est peut-être cabrer les Chinois et les coincer davantage dans leurs mauvaises manières.

D'ailleurs Luc doit s'en rendre compte parce que, rapportant le même épisode, il met dans la bouche de Jésus quelques mots qui atténuent la donne. Chez lui, Jésus dit : « Je suis venu appeler non les justes mais les pécheurs *pour qu'ils se convertissent* ». Ca change tout.

Il n'approuve pas les pécheurs. Il veut guérir les pécheurs de leur péché.

Et encore ceci :

Devinez qui a écrit les lignes que voici :

« *En vous écrivant de ne pas avoir de relations avec les impudiques, je n'entendais pas d'une manière absolue les impudiques de ce monde ou bien les cupides et les escrocs et les idolâtres car il faudrait alors sortir du monde. Non, je vous ai dit de ne pas avoir de relations avec celui qui, tout en portant le nom de frère serait impudique cupide, idolâtre, diffamateur, irrogne ou escroc, et même avec un tel homme de ne point prendre de repas.* »

Réponse : saint Paul, 1Cor 5, 9 sq.

Où est-il le repas de Matthieu ?

Il n'y a sans doute pas qu'une seule réponse possible.

Chacun invente sa réponse, avec ce qu'il est, ce qu'il croit devoir faire.

Et nous ne donnerons sans doute pas tous la même réponse.

La seule règle est ce qui construit, ce qui édifie, au sens où on construit une maison.

Et l'amour peut tout se permettre, il peut même transgresser.

Mais il peut aussi refuser, être apparemment dur.

Il est à la fois donné comme un trésor que Jésus ne cherchait pas, et trouve comme un perle que Jésus cherchait sans arrêter. Croyez sans mérite et accueillez à force de patience.

Pourtant la pointe des images est ailleurs : elle est dans un trait commun aux deux images :

Dans les deux cas, on laisse tout tomber, on vend tout et on achète.

On brûle ses meubles, comme Bernard Palissy, le génial céramiste, créeateur de nouveaux émaux, qui, pour que son four atteigne la température requise, passa, dit-on, tous ses meubles à la moulinette pour en faire du combustible.

On décide très vite, on n'hésite pas.

Il faut choisir, c'est-à-dire renoncer.

Le chrétien n'est pas quelqu'un qui renonce, c'est quelqu'un qui préfère.

Il préfère donc il lui arrive de renoncer.

Il n'y a d'ailleurs pas que lui qui renonce par préférence : tout idéal, artistique, scientifique, sportif, est préférence donc renoncement consenti et joyeux.

Les athlètes se privent de tout, dit quelque part saint Paul, mais eux c'est pour obtenir une couronne pressivable, nous une impénitible.

Tout vendre pour posséder le trésor ou la perle ?

Les saints l'ont fait.

Charles de Foucauld connaît distrait : « Dieu que je suis que Dieu existait je confirme que je ne pourrais vivre que pour lui. »

Mais est-ce de nous qu'on parle ?

Qui, modestement.

On peut, par amour, punir un enfant. Ceci dit, soyons honnêtes : Jésus ne pratiquait guère la tactique du cordon sanitaire.

Il se plait chez les marginaux que les bien-pensants rejettent. Il y avait chez lui comme un tropisme vers les marginaux, il était prodigieusement libre.

Il se portait vers les exclus et son rattachement était imparable : il se souvenait vu en mauvaise compagnie.

Il se portait avec les pharisiens qu'il admirait pourtant. Il n'était pas à l'aise avec les pharisiens qu'il admirait pourtant. Mais il leur reprochait d'être durs, leur dureté de cœur, leur cléocorde.

Et puis, impardonnable, leur orgueil, le terrible orgueil de la vertu.

Il y aurait plus de cœur et de vertu chez les blessés de la vie, les manqués ?

C'est drameux, la vertu ?

Il y aurait plus de cœur et de vertu chez les blessés de la vie, les paumes de l'existence ?

Il seraient plus proches du cœur de Dieu ?

Repense : on n'en sait rien.

Une seule chose est sûre : Jésus les aime parce qu'ils ont plus besoin d'amour que les autres et que personne ne leur en donne.

Vous, les parents, est-ce que vous n'aimez pas plus, en un sens, votre enfant malade ?

« En voyant les souls, Jésus est parti d'elles pure qu'elles étaient siignées et abattues, comme des brebis sans berger. »

Je souligne un mot, en tête de notre évangile : *parti*.

Année A - 11^{me} dimanche du temps ordinaire - Matthieu, 9, 36 à 10,8

moutarde, le levain dans la pâte, le trésor caché, la perle, le filet de pêche.

Voici les deux dernières : la perle cachée et le trésor.

Le royaume est donc comme un trésor qu'on découvre.

Un trésor ? Qui d'entre nous n'a rêvé, quand il était gosse, de découvrir la tombe de Toutankhamon avec les égyptologues ? On ne cherchait pas le trésor, il vous tombe dessus, il vous est donné.

Appliquée au royaume, cela donne : le royaume ne s'achète pas, ne se mérite pas, ne se conquiert pas à la force des poingnets.

Il est comme ces choses merveilleuses sans lesquelles on ne peut vivre et qui vous sont données, comme l'amitié, comme l'amour.

Le royaume est aussi comme une perle, deuxième image.

L'image ne dit pas tout à fait la même chose :

Le marchand de perles cherchait la perle rare, il y passait son temps,

il était sans doute persuadé qu'il finirait par la trouver.

Comme les rois mages, patrons de tous les chercheurs de sens, avec leur étoile.

Comme Christophe Colomb avec ses trois jours¹ pour nous donner un monde.

Le royaume est donc aussi quelque chose que l'on cherche.

Heureux celui qui a au cœur un grand désir, heureux les rêveurs de royaume.

Deux images donc, pour dire à la fois que le royaume se mérite et qu'il vous est donné.

Les deux images ne se contredisent pas, elles sont plutôt complémentaires :

le royaume à la fois se cherche (j'imagine mal qu'il vous tombe dessus)

et reste toujours un cadeau merveilleux.

C'est un très beau mot, on le lit souvent dans la Bible : « *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour.* » Il y a des tripes là-dedans. Jésus en fera une béatitude : « *Heureux les miséricordieux, on leur fera miséricorde.* »

Et il donne en exemple le bon samaritain « *qui eut pitié de l'homme tombé entre les mains des voleurs.* »

Pourquoi le mot a-t-il plus d'une fois mauvaise presse ?

Nous n'aimons pas qu'on ait pitié de nous. Nous n'aimons pas la pitié condescendante qui se pencherait vers nous du haut de sa grandeur. Nous n'aimons pas la mauvaise pitié.

Car toute pitié n'est pas bonne : il y a une bonne et une mauvaise pitié. C'est de la bonne que je vous parle : celle qui consiste, tout simplement, tout bêtement, à se mettre à la place de l'autre quand il est dans la mouise. Ca ne vole pas très haut ? C'est pourtant capital et la terre tournerait mieux si on le faisait davantage (en ce compris nos problèmes communautaires).

Ne l'idéalisons pas, ne la barbouillons pas de sublime. Je lis, (sous la plume d'un psy évidemment) que le bon samaritain de la parabole s'est simplement dit : « *Ça peut m'arriver à moi aussi un jour ; je peux me retrouver dans le fossé, et serai très heureux qu'on m'en sorte. Faisons donc à autrui ce que nous voudrions bien qu'il nous fasse si - à Dieu ne plaise ! - ça nous arrivait un jour.* »

D'ailleurs, la récompense des miséricordieux de la cinquième béatitude, c'est qu'on leur fera miséricorde...

Avoir pitié serait un bon placement en fin de compte.

Que mon propos ne vous heurte pas. Je ne suis pas en train de frapper la pitié d'alignement.

Je dis seulement qu'elle est humaine, simplement. Elle est humaine et le reste dans la bouche de Jésus, elle le reste devenue chrétienne, avec toute l'ambiguité, comme toujours, de tous les comportements humains.

Merci, les psy, de nous le rappeler.

¹ Allusion à un poème de Casimir Delavigne

Rappel : on trouve au chapitre 13 de Matthieu sept images pour déigner le royaume : le semeur, le bon grain et l'ivraie, la graine de

52

Année A - 17ème dimanche du temps ordinaire - Matthieu 13, 44-52

Si vous ne brûlez pas d'amour, bien des hommes mourront de froid.

Ne nous fracchons pas mais puissions-nous être pour eux un arbre où ils se sentent chez eux et trouvent peut-être une raison de vivre.

et un jour ils s'en vont sans dire merci pour les certes qu'ils ont copieusement mangées.

Il s'en font qu'à leur tête,
l'autorisation de personne.

Il s'auto-invite, ils viennent squatte l'arbre sans demander

La caractéristique des oiseaux du ciel, c'est que personne ne les invite, Bienvenu à eux !

Et l'histoire se termine avec les oiseaux du ciel qui viennent faire leur croissance, peut-on perdre la foi ? La foi éclaire la vie et la vie nourrit la

croissance, il y a un renforcement réciproque entre l'une et l'autre.

Alors, ne serait-ce pas en chacun de nous que le royaume devient, peut devenir un grand arbre ?

Alors, je vais dire une chose énorme, délirante : à un certain degré de

je devient un abaisse pas l'autre. Elle veut le mettre debout. Elle veut

la bonne pitié se reconnaît à ce qu'elle n'est qu'un point de départ...

Elle a envie que les choses changent et elle les fait bouger. Elle est

continuer à être des dames patronnesses. (C'est tellement caractéral qu'on

se demande si elles existent vraiment ailleurs que dans la chanson de

à elles», des pauvres filles de rester pauvres pour qu'elles puissent

à l'image de ces dames patronnesses de la chanson « qui ont leurs pauvres

dire en s'y admirant : « Joye comme je suis bonne ». La mauvaise pitié est

la mauvaise pitié consiste finalement à se regarder dans la glace, à se

dire : je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

devenir pas un grand arbre. La mortarade est en effet une herbeacée et non une

longueuse. Il doit s'agir du figuier et ce seraît un traducteur qui aurait fait la

confusion, les deux mots se ressemblent en grec.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

je vous disais que toute pitié n'est pas bonne : qu'il y a une mauvaise

pitie.

</div

Ne rêvez pas d'une Église de purs.

Il y aura de l'ivraie dans votre cœur aussi.

Et il ne sera pas facile de distinguer le bon grain de l'ivraie, de les démarier, comme disent joliment les horticulteurs à qui la comparaison appartient. À la moisson, oui, quand tout aura mûri, les fruits feront connaître l'arbre. Mais d'ici là, ne touchez pas, les racines sont entremêlées, vous risqueriez de tout arracher.

Concert unanime d'approbation.

Les éducateurs approuvent (et tous les parents le sont), ils donnent raison à Jésus.

Ils savent que les passions enfantines, un bien grand mot pour dire leurs colères, leurs impatiences, leurs caprices, ne sont pas en soi mauvaises, ce sont des chevaux fougueux, qu'il ne faut pas supprimer mais atteler à une bonne cause.

Les psychologues approuvent : ils savent que toute action humaine est ambiguë, c'est un article fondamental de leur credo : qu'on peut être généreux par désir de se faire voir, tolérant par indifférence, patient parce qu'on a, bêtement, la tête ailleurs, abstinent pour perdre des kilos.

Jésus ne parle, ni pour les horticulteurs, ni pour les éducateurs, ni pour les psychologues, mais pour les chrétiens lambda que nous sommes.

Et par le meilleur de nous-mêmes, nous savons bien qu'il a raison, qu'il y a de tout dans notre cœur. Il ne faut d'ailleurs pas trop nous le dire, nous ne le savons que trop que nous ne sommes souvent qu'un misérable petit tas de secrets à qui il faut apprendre à s'aimer.

L'homme de 40 ans ne s'aime pas, disait Péguy. Soyons donc aussi patients envers nous-mêmes que nous nous efforçons de l'être envers les autres.

Car le royaume, c'est la seconde image, est aussi comme une graine de moutarde qui devient un grand arbre.

Considération botanique préliminaire : il y a erreur, quelqu'un doit s'être trompé : Jésus ou Matthieu ou Saint Jérôme, le traducteur. Une graine de moutarde ne

« L'engagement de l'Église pour les immigrés, les pauvres, les blessés de la vie, constitue la véracité de son discours sur Dieu. Parler de Dieu passe par la capacité qu'on a de parler de l'homme. »

(PS. André Chouraqui, juif, exégète, ancien maire de Jérusalem, qui a traduit le nouveau testament en flairant derrière le texte grec l'hébreu ou l'araméen original que Jésus parlait, traduit les miséricordieuses de la cinquième béatitude de Matthieu : « *Heureux les matriciels, ils seront matriciés* ». Consulté, mon dictionnaire Chouraqui-Français m'autorise à retraduire : « *Heureux ceux qui dispensent la vie, à leur tour, ils la recevront* ». Quand je vous disais qu'il y avait des tripes là-dedans !)

Année A - 12^{ème} dimanche du temps ordinaire - Matthieu, 10, 26-33

L'évangile m'a fait penser à Jean-Paul II et son « N'ayez pas peur ! ». Par trois fois on l'entend aujourd'hui :

- *Ne craignez pas les hommes*
- *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps*
- *Soyez sans crainte, vous valez plus que tous les moineaux du monde.*

Dans l'Écriture, comme dans la vie, il est souvent question de peur : ça commence même très vite, dès les premières pages : la première mention est celle d'Adam après la faute :

« J'ai entendu ton pas dans le jardin et je me suis caché parce que j'ai eu peur. »
Et puis ça continue, c'est récurrent :

dans l'évangile, reviennent si souvent les expressions *ils eurent peur, ils furent effrayés, saisis d'effroi, pris de crainte.*

Mais tout aussi souvent revient l'invitation à ne pas avoir peur :

- *ne crains pas, Marie, tu as trouvé grâce auprès de Dieu*
- *n'aie pas peur, Joseph, de prendre chez toi Marie ton épouse*
- *ne crains pas, Zacharie,*
- *ne vous effrayez pas, n'ayez pas peur, c'est moi*
- *pourquoi avez-vous peur ?*

Je propose de définir Jésus comme celui qui nous libère de la peur

Le bon grain et l'ivraie.

cadene assent jamais la réflexion.

Le semoule, le bon grain et l'ivraie, la graine de moutarde, le levain dans la pâte, le résor caché, la perte, le flot.

On trouve au chapitre 13 de Matthieu sept images pour déigner le

Année A - 16ème dimanche du temps ordinaire - Matthieu 13, 24-43

(Apocalypse 3, 20)

«Ainsi que je me tiens à la porte et je scrappe.
Si quelqu'un entend ma voix et mourre, j'enterrai,
et nous partagurons le repas ensemble.»

Alors la politesse de lui répondre : ce pourrait être une définition de la morale : répondre à quelqu'un qui nous invite, ouvrir la porte à quelqu'un qui frappe avec amitié :

Et puis n'oublions pas le Semestre de l'histoire. Renaud qui nous discutons, il semble, il même sans compétence, à tout vent, comme Madame Larousse sur la couverture des dictionnaires, sans trop se préoccuper de ce que sa parole devient... Au fond, c'est lui la bonne nouvelle, l'évangile, de cette page de morale.

Ce sont les autres seuls qu'il peuvent nous le dire, comme nous seuls pouvons le leur dire à eux.
Ce qu'il nous est permis et recommandé, c'est de rendre grâce au Seigneur, parce qu'il met sur notre route des hommes et des femmes qui donnent en abondance un fruit qui nous nourrit.

Si j'y suis, Dieu grâce, Jeanne d'Arc répondait qu'elle n'en savait rien : « Si j'y suis, Dieu a ses juges qui lui demandaient personnellement si elle s'estimait en état d'rien.

On ne regarde plus, on épie, on ne fait plus confiance, on gueule, on ouvre les mains, on les ferme, on ne parle plus, on se tait.

On fait peur parce qu'on a peur, on menace parce qu'on se croit la peur qui anime l'homme.

La peur qui est sans doute la plus grande pourvoyeuse de mal qu'il y a

Jesus voudrait nous libérer d'une seconde sorte de lâcheur confuse que nous avons les uns des autres.

« Fais de ton Église un lieu de liberté et de vertu, de justice et de paix, une communauté où personne n'a peur de personne. Afin que tout homme puisse y trouver une raison d'espérer encore ». *Alain*

De l'humain - peut-être parce qu'elle ne le connaît plus, parce qu'elle ne connaît plus peur à personne, et c'est très bien comme ça.

Comme j'essais à être très râche contre son frère chaque fois qu'il est a régné en fâcheur ! C'est si facile de faire peur ! Aujourd'hui, elle y a renoncé, elle ne le verra plus - théâtre de Jean

D'abord, Jésus ne veut plus que nous soyons perdre Dieu : il nous dit que Dieu ne veut pas que nous soyons perdre de lui. D'abord, Jésus ne veut plus que nous soyons perdre Dieu : il nous dit que Dieu ne veut pas que nous soyons perdre de lui. Dieu ne veut pas nous faire perdre. Dieu est amour, dit Jésus, on n'a pas perdu de ceux qu'on aime, J'aime ne connaît pas la crainte, J'aime ne connaît pas la crainte, est si J'aime a encore peur, c'est qu'il n'est pas encore vraiment amoureux.

(C'est sans doute la vraie définition de la liberté selon la Bible). Jesus veut que nous n'ayons plus peur. Dieu ne veut pas que nous ayons peur, Il va nous être un message de libération.

Il y a, au départ, un intérêt sincère mais une concurrence intérieure étouffe la graine.

Les lignes sont encombrées, pas de place pour Dieu.

Les séductions de la richesse, le souci du monde : pas besoin de faire un dessin, nous connaissons.

Quatrième : la bonne terre enfin, avec des rendements de 100, 60, 30.

La parabole est limpide, Jésus lui-même en fait le commentaire et on se demande comment les apôtres peuvent ne pas comprendre, leur étonnement nous étonne.

C'est pourtant limpide, d'une simplicité qu'on dit joliment biblique.

Il s'agit d'une page de morale aussi puisqu'il y est question de ce qui est attendu de nous.

Or, nous n'aimons pas la morale. Nous n'aimons pas qu'on nous fasse la morale.

Nous sommes en bonne compagnie.

Luther, qui n'aimait pas Matthieu parce que Matthieu fait souvent la morale, disait de lui qu'il était un Moïse au carré et il le boudait.

(On vous rappelle que Moïse est par excellence l'homme de la morale, étant l'homme de la loi.)

Pourtant la bonne nouvelle est aussi une morale.

Il doit donc y avoir une mauvaise et une bonne manière de faire la morale.

Bonne manière : nous regarder dans le miroir de l'évangile.

Ces différents sols, ces différentes façons de recevoir la bonne nouvelle,

c'est nous aussi, c'est en nous qu'ils sont.

Ne montrons pas les autres du doigt.

Ne battons pas notre couple sur leur poitrine.

À nous aussi il arrive d'être imperméables à l'évangile (cat. 1), ou d'être sans racines (cat. 2),

ou, surtout peut-être, gens d'un moment, sans durée (cat. 3).

Jésus nous invite à aller vers les autres avec confiance, les mains ouvertes, sans peur.

Il y faut du courage certes, parce qu'on n'est jamais tout à fait sûr que l'autre va accepter la main qu'on lui tend.

Il va peut-être montrer le poing, comme de gros chats qu'on caresse et qui sortent tout à coup leurs griffes.

On va peut-être attraper des coups et perdre la face !

Il y faut du courage, mais ce n'est pas le courage du héros, c'est le courage de l'amour, qui est sans doute le vrai courage.

Oui, l'amour est courageux, il n'a pas peur, il est plus fort que la haine, même s'il n'est pas répondu, même s'il n'est pas aimé.

Et cette force-là, il la puise dans sa conviction qu'il a été aimé d'abord. C'est de se savoir aimé d'abord qui le rend capable d'aimer.

Hommes de peu de foi que nous sommes !

Ne savons-nous pas, ne croyons-nous pas que l'amour de Dieu est plus puissant que le mal ?

Peur de Dieu, peur des autres, il y a bien d'autres peurs encore dans le fond de commerce inextinguible de la peur.

Tant de choses qui nous effrayent.

N'ayons pas honte de nos peurs, jetons-les dans le Seigneur comme on jette en lui ses pensées, ainsi que le dit joliment un psaume.

Jésus a eu peur dans la nuit de Gethsémani.

Il nous invite à vaincre nos peurs par un amour plus grand qui puise en lui sa force.

Il me vient une image, celle d'un navire agité par les flots en tumulte mais ancré solidement dans les eaux profondes.

Les flots seraient nos vies si souvent tourmentées, l'ancre serait le Seigneur.

Et quand on lit que ça s'est passé dans l'histoire de l'Angleterre, on est heureux.

Fanatisme hells très répandu.

Il y faut le fanatisme d'une idéologie, le nationalisme par ex. ou la race. ou sectes.

régimes dictatoriaux

Déatcher un enfant de ses père, mère, enfants, cela s'est vu :

comme les sectes.

On peut tout tirer de l'Écriture si on isolé,

Vous avez raison.

et vous vous dites sans doute qu'on peut trouver d'autres textes disant la contradiction d'une des paroles, commandements de Dieu ;

« Tes père et mère honoreas afin ... »

Vous avez sans doute appris comme moi :

Jésus est dans la lignée des prophètes et parle comme eux.

ou plutôt exigeantes.

Fait partie des paroles dures

être près à renoncer à tout pour suivre Jésus

Arrête sur image : celui qui aime son père ou sa mère plus que moi.

Année A - 13ème dimanche du temps ordinaire - Matthieu, 10, 37-42

Dieu ne suppose pas nos peurs, il y surimpose sa paix.

Il n'y a pas contradiction. Il a dû dire et penser les deux.

« Père, entre tes mains je remets mon esprit. » d'après Luc.

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » d'après Matthieu.

contradictoires :

Come Jésus qui aurait dit en croix ces paroles apparemment

Il est sans doute possible d'avoir à la fois peur et confiance.

Il faut peut-être apprendre à vivre avec ses peurs.

La mer peut être agitée, le navire tient bon parce que l'ancre est solide.

Troisième manière : la semence tombe dans les ronces qui l'étoffent.

Pouvoir de transmettre une vie qu'elle ne possède pas.

Mais l'opération est voulue à l'échec parce que la graine n'a pas le grainier qui lui permettra, croit-elle vainement, de se survivre.

Tout se passe dans la nature comme si la graine semée sur un sol pauvre, sachant ses jours comptés, se hâte à son tour de produire la graine.

mais « Elle poussera vite parce que la terre est fertile ».

non pas « Elle poussera vite bien que la terre soit pauvre ».

Boîtierusement bien observable :

« Elle leva aussitôt parce que la terre est peu profonde. »

mais ne dure pas.

Seconde manière : la graine tombe sur un sol pauvre, elle poussera très vite

quelque chose qui ressemble à du chant grégorien ?

je me pose souvent la question : comment faire pleuvoir sur eux

Plaît à eux, mais comment est-ce possible ?

pas de dormir.

Le silence éternel des espaces infinis qui effrayait Pascal ne les empêche

ils sont tout sauf des chercheurs de sens.

Cette graine perdue ce serait ceux qui ne se posent aucune question.

Elle est foulée aux pieds, aucun espoir que quelqu'un choise morte.

pas.

Première manière : la graine tombe sur le chemin, elle ne pénètre même

quatre manières de recevoir la parole.

Il y a donc quatre catégories de sol, quatre possibilités,

Année A - 15ème dimanche du temps ordinaire - Matthieu, 13, 1-23

Parce que la confiance est la plus forte.

questions qui font mal.

Et c'est pourquoi on peut croire en Jésus tout en étant bousculé de

alors qu'il n'est rien de tout cela, mais un visage.

un catéchisme avec questions et réponses, une doctrine, un sauveur,

un catéchisme avec questions et réponses, une vie possède pas.

un texte écrit du temps où Alexandre le Grand menait ses conquêtes à la cravache.

C'est un hymne au roi vainqueur qui a peut-être servi pour une de ses entrées triomphales dans une ville conquise. Ecoutez donc :

« *Santez et dansez, criez de joie pour le roi qui vient, fils des dieux et vainqueur. Par les chars, les chevaux et l'arc de combat, il sème la guerre dans les nations. Sa domination s'étend de la Mer Noire à l'Egypte, de la Grèce aux ports de l'Inde.*»

Bigre : on préfère la version du prophète :

« *Sante et danse de joie, fille de Sion, crie de joie, fille de Jérusalem. Voici que ton roi vient, juste et victorieux, humble, sur un âne.*

Il supprimera d'Éphraïm les chars, de Jérusalem les chevaux de combat et l'arc de guerre.

Il proclamera la paix pour les nations.

Sa domination s'étendra de la mer à la mer, du fleuve au bout de la terre.»

Il ne faut pas non plus se méprendre sur la douceur dont Jésus parle : la douceur n'est pas faiblesse, elle n'est pas impuissance.

La vraie douceur est force, elle est peut-être la vraie force : la douceur est une force qui a traversé la violence, qui l'a maîtrisée ; c'est une force plus forte que la force, une violence plus violente que la violence.

Sommes-nous de ces petits à qui sont révélés les secrets du royaume ? On n'en sait rien, ça n'a aucune importance, prions pour l'être.

On pourrait faire la réponse de Jeanne d'Arc à ses juges qui lui demandaient perfidement si elle s'estimait en état de grâce.

Déjouant le piège, elle répondait qu'elle n'en savait rien :

« *Si j'y suis, Dieu m'y garde, si je n'y suis pas, Dieu m'y mette.*»

Et puis encore, pour terminer, il y a cette merveilleuse finale où Jésus s'adresse à tous ceux qui souffrent, tous ceux à qui la vie, parfois, fait tellement mal et il leur dit : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous procurerai le repos.*»

Nous croyons parfois que l'évangile est une idéologie, une explication du monde,

Ex. : Ste Jeanne Françoise de Chantal enjamba le corps de ses enfants ; il faudrait aller voir ce qui s'est passé.

Ceci dit, je ne crois pas qu'il faille édulcorer un texte déclaré imbuvable. Selon le dicton populaire flamand, “de soep wordt niet zo heet gegeten als zij wordt opgediend”. Il faut le prendre dans sa radicalité, il signifie qu'il faut parfois savoir choisir, qu'il y a une échelle de valeurs, qu'il y a des moments où il faut faire passer au second plan ses affections les plus légitimes.

Il n'est pas question de rejeter, de renoncer, de mourir, mais de préférer.

Il dit que les motifs de vie sont plus importants que la vie. (La vie n'est pas le bien suprême, contrairement à ce qu'on entend parfois dire dans les discussions sur l'interruption de grossesse : non pas la vie mais les motifs de vivre.)

Le chrétien n'est pas quelqu'un qui renonce, c'est quelqu'un qui préfère.

J'ai pensé à des exemples, trois, trois exemples de préférence.

Le premier pour vous faire sourire :

1. Bernard Palissy, céramiste célèbre.

Son four n'atteint pas la température voulue.

Qu'à cela ne tienne : tous ses meubles y passent.

2. Tragique

Siège de l'Alcazar de Tolède par les troupes républicaines durant la guerre civile.

On menace le colonel Mostardo d'exécuter son fils s'il ne se rend pas.

Il ne se rend pas, on exécute son fils.

On a retrouvé un texte contemporain du prophète Zacharie,
« je suis doux et humble de cœur », dit-il.

Le monde de Jésus, c'est lui qui y insiste, est fait de douceur et
d'humilité :

marquer humblement devant ton Dieu.»
simplement fragiliser la justice, admirer avec tendresse,
toi :

« On t'a fait connaître, j'lis d'homme, ce qui est bon, ce que le Seigneur attend de
Comment ne pas citer le prophète Micheé :

Courroux que le credo n'en dise rien.
Le cœur du religieux est éthique.

Séigneur, c'était toi ? On n'en savit rien.
« J'avais fait de vous ma veuve dompte à maugre ».

qu'on lit en Matthieu, chapitre 25 :
on le découvrira plus tard lors du grand déballage

ça n'a pas d'importance,

Même si on n'en sait rien,
trouve.

Et que c'est là, dans l'autre, dans la vie qu'on respecte, que Dieu se
qu'ils sont en manque.

Envers les plus faibles d'abord, parce que personne ne leur en donne et
envies tous.

reciproque, de bienveillance, de partage, de tendresse,
nous, est un comportement, une attitude de respect mutuel, d'accueil

simplement que la vraie religion, la seule chose que Dieu attende de
nos, en partant : choisir, préférer.

C'est quoi les secrets du royaume que Dieu leur révèle ?
Pour-est-ce que les petits ont compris que les grands n'ont pas compris ?

petits qu'il n'ont suivi.

Jésus a dû en souffrir, il leur a reproché, ce sont les humbles et les
astres.

que les gens en place ne dessent pas le suivre, n'était pas écrit dans les
peuples :

Jésus n'a pas été entendu par les autorités civiles, religieuses, du

C'est ainsi que je comprends que « Dieu les leur cache ».

Il ne les refuse pas aux sages et aux savants : c'est eux qui n'en veulent
pas, ils ont la tête ailleurs.

C'est aux petits et aux humbles que Dieu cache ses secrètes et fait ses
révélations aux tout-petits.

Dieu, je proclame ta louange : ce que tu as cache aux sages et aux savants, tu l'as
Jesus :

De cet évangile qui flétrit les bêtitudes, j'ai retenu la parole de
Anne A - 14ème dimanche du temps ordinaire - Matthieu, 11, 25-30

renoncer à son enfant est peut-être la vraie façon de l'aimer.

Dieu n'est pas un concurent :

On dirait spontanément : Elle préfère Dieu à son enfant.

elle privée un enfant de mère.

Peut-être renonce à son enfant,

Seullement ceci pour terminer, à propos de cet exemple :

Il y aurait encore bien des choses à dire.

« Le chrétien n'est pas quelqu'un qui renonce mais quelqu'un qui
préfère ».

Je disais en partant : choisir, préférer.

Elle ne répondit pas. »

Le prochain s'approcha et dit : élargis ton père, élargis ton enfant.

renie le Christ, aie pitié de ton enfant.

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

« Son père arriva avec son fils, un bébé,

Sainte Perpétue, martyre à Carthage, 2e siècle,

3. Chrétien

figurait au canon de la messe avec Félicité.

Recit tragique et auheuistique :

« Son père arriva avec son fils, un bébé,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

« Son père arriva avec son fils, un bébé,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,

et l'autre à lui et lui dit : sacrifice,